



Fegersheim
Vue sur l'Andlau et le nouveau quartier
Photo Eugène Muller

F E G E R S H E I M

Fegersheim¹ est un village typique de la Basse-Alsace, à 12 km. au sud de Strasbourg. — D'un bout à l'autre traversé en zigzag par la route nationale qui s'en va au chef-lieu; arrosé par les eaux claires de l'Andlau, grossie par son petit affluent, la Scheer; le tout dans un cadre de fraîcheur, de verdure. Des prairies fleuries, des champs à perte de vue, des boqueteaux, de riches vergers encerclant granges et maisons. Au couchant, le Glœckelsberg et sa tour, une gracieuse arabesque, et plus loin au fond, la ligne bleutée des Vosges; à l'est, dans le lointain, les sommets ondulés de la Forêt-Noire.

Deux hameaux, Ohnheim et Niederwiller, faisaient partie au moyen âge du village de Fegersheim. Niederwiller fut complètement détruit, rasé du sol, très probablement en 1365 lors de l'invasion

des Grandes Compagnies ou « Wilden Engländer », peut-être aussi seulement en 1632 par l'armée suédoise du général Horn. Une forêt couvre l'emplacement du village disparu. — Seul, Ohnheim a passé la tourmente et reste aujourd'hui encore l'annexe de Fegersheim.

Au milieu du XI^e siècle, le nom de Fegersheim figure pour la première fois dans une charte de l'évêque de Strasbourg, nommé Hetzel. Pour le repos de son âme ce prélat légua Fegersheim à l'Eglise d'Eschau qui reçut, en outre, deux portions de dîmes et la redevance annuelle du curé. Dans cet acte le village est dénommé Vergersheim. Le village fut fondé, selon la tradition, par trois frères qui s'appelaient Vergers; d'où l'origine du nom; mais ses véritables origines remontent certainement à l'époque romaine puisqu'une voie romaine traversa la banlieue dans sa partie occidentale.

Fegersheim appartient successivement comme fief épiscopal aux nobles de Ochsenstein, de Hanau-Lichtenberg, et de Rathsamhausen. Ces derniers en furent les seigneurs jusqu'à la Révolution

¹ Nous nous sommes documentés sur Fegersheim auprès de M. le curé Rohmer, auteur de *Triple Jubilé*; de M. le Dr L. Sittler, archiviste municipal de Colmar; de M. le professeur Camille Schwartz et de M. Alfred Schalk, conseiller général et maire de Fegersheim, qui a mis ses archives à notre disposition. J. H.

grand crucifix de l'église jeté dans l'Il, fut repêché par un courageux paysan d'Ohnheim, Mathias Sittler.

L'épopée glorieuse de Napoléon Ier vit, dix ans plus tard, nos aïeux suivre l'empereur en ses campagnes lointaines en Italie, en Autriche, en Prusse, en Espagne et sur les champs glacés de Russie.

Pendant la Restauration le roi Charles X visita Fegersheim le 10 septembre 1828. Heureux de cet honneur insigne, nos ancêtres accueillirent le monarque en triomphe, preuve d'indéfectible attachement à la France.

Des dragons badois occupèrent le village le 11 août 1870, et désormais ce fut le régime allemand jusqu'à ce que, le 21 novembre 1918, les cloches de la délivrance annonçèrent l'arrivée des Français. Accueilli par un enthousiasme indescriptible, le colonel Marchand à la tête du 248^e R. I., fit son entrée dans Fegersheim redevenu français.

* * *

Certes, le passé avait apporté bien des vicissitudes, mais la plupart des habitants de Fegersheim cultivaient depuis toujours la terre particulièrement fertile en cette riche partie de la plaine d'Alsace. Les laboureurs étaient en 1870 en majorité; leur nombre, depuis lors, décroît. Fegersheim compte mille cinq cents habitants dont quatre cents ne vivent que du sol uniquement.

La superficie de la banlieue, six cent vingt cinq hectares quarante-sept ares, est morcelée en champs de dix à vingt ares. Depuis la guerre de Trente ans, il existait à Fegersheim quelques cultivateurs importants qui possédaient jusqu'à trente hectares de terre. Jusque vers 1890, ils occupaient non seulement plusieurs domestiques des deux sexes, mais aussi à l'époque des grands travaux, un bon nombre de journaliers. En



La maison d'école



Maisons alsaciennes pittoresques



La maison natale du peintre Ebel
Photos Eugène Muller



(Dédié aux automobilistes)

Le virage dangereux de Fegersheim

Ci-dessus : en direction de Strasbourg

Ci-contre : en direction de Colmar

Photos Eugène Muller

1866, cinquante-deux familles gagnaient leur vie chez ces paysans riches.

Le sol cultivable, constitué de terres alluviales dans « l'Aue » entre l'Ill et l'Andlau, mais surtout de loess dans ce qu'on appelle « le Feld », est partout très fertile. A présent, pour obtenir les meilleurs rendements, les agriculteurs ont adopté l'assolement quadriennal suivant : 1^{re} année, tabac ou betteraves; 2^e année, pommes de terre; 3^e année, froment; 4^e année, orge, le plus souvent suivi de trèfle.

Les cultures principales sont le froment, dont la production a considérablement augmenté depuis 1900, l'orge et le tabac. Le houblon a complètement disparu, de même le chanvre. Le rouissoir, dénommé le « Hanfbach », alimenté par les eaux de l'Andlau, est le dernier témoin de cette culture de chanvre. L'énorme développement de l'élevage a provoqué une culture plus forte des plantes fourragères, comme le trèfle, le maïs, les betteraves. La culture des pommes de terre est aussi très importante. Le chou blanc faisant la réputation de Geispolsheim tout proche n'est cultivé qu'en petites quantités. Mais Fegersheim-Ohnheim est devenu, tout en gardant son caractère agricole, un centre ouvrier.

Deux tiers de la population vivent de l'industrie. Il y en a qui travaillent à Graffenstaden, à Strasbourg, à Lingolsheim et à Molsheim. Depuis la fondation des Etablissements « Pain » à Lipsheim, un certain

nombre d'entre eux ont trouvé une occupation sur place. L'usine de jouets et de cartonnages « Ca-Jo-Fe » a embauché de nombreuses jeunes filles. Par contre rares sont les ouvriers qui ne cultivent pas quelque bout de champ. Un laboureur leur cède chevaux et voitures. En échange ils l'aident pour les travaux qui demandent beaucoup de main-d'œuvre. Le décompte réciproque se fait généralement à la fin de l'année. L'ouvrier de Fegersheim-Ohnheim est le type de l'ouvrier-cultivateur, et l'entente entre paysans et ouvriers est généralement très bonne.



Fegersheim, ayant toujours été un centre agricole important, certain commerce local qui est entre les mains des Israélites, s'y est développé. Ces marchands faisaient le négoce du bétail, des blés, du chanvre, des tissus, des chiffons, des peaux, etc. Les plus importants d'entre eux opéraient à la ville; la plupart couraient les villages environnants, faisant souvent plus de trente km. par jour à pied. Mains laboureurs besogneux avaient recours à eux, et beaucoup d'habitants se rappellent encore les « Maholle », les « Schlumme », les « Delphiner », noms typiques de ces marchands ambulants. La fondation des caisses « Raiffeisen » a été funeste à leur commerce, et depuis ils quittent peu à peu le village.

Les vanniers qui formaient un clan à part, furent à certaines époques nombreux à Fegersheim. Leur langage se distinguait de celui des autres



La cour de la ferme de M. Schalck, maire de Fegersheim

On remarquera sur le toit de l'étable l'effigie sculptée de la voiture des postes de Turn et Taxis, qui date de l'époque où l'écurie abritait les chevaux du relais
Photo Eugène Muller

habitants. De nos jours, ils s'assimilent de plus en plus aux gens du village.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, on portait à Fegersheim-Ohnheim le costume alsacien traditionnel. Les filles étaient coiffées du nœud à ruban et s'enorgueillissaient de leur tablier de soie et du fichu fanfreluché. Les garçons s'endimanchaient avec la chemise en toile de lin, le gilet rouge, la jaquette et comme couvre-chef le chapeau de feutre à larges bords, mais la mode moderne a fait disparaître ce costume alsacien d'autrefois.

La maison paysanne de Fegersheim est une solide bâtisse à poutres et solives, les encoignures badi-geonnées de chaux, entourée d'un auvent et reliée généralement au séchoir de tabac par une toiture qui surmonte la grande porte d'entrée. Une cour spacieuse, au fond la grange, à côté les étables, les lapinières et le fournil (le laboureur cuit le pain lui-même) donnent à l'ensemble une allure imposante qui trahit bien le degré de richesse de nos paysans. Chaque ferme porte son surnom dont l'origine remonte loin dans le passé. Les noms

de « Büremortze », « Beierfranze », « Schäfelippe », « Herrelanze », etc. sont bien caractéristiques.

Presque tous les habitants appartiennent à la religion catholique. Il n'en fut pas toujours ainsi : au nom du vieux principe « *cujus regio, ejus religio* », Jacob de Rathsamhausen voulut les convertir, en 1576, au protestantisme. Il installa à Fegersheim le prédicateur Ambroise Specker. Celui-ci se heurta à l'entêtement opiniâtre de la population qui n'entendait pas changer de croyance. En 1596 vint le dernier pasteur protestant. Il s'appelait Caspar Klee, natif de Gerolshofen près de Würzburg, en Bavière. Il ne fut pas plus heureux que son prédécesseur, et quitta définitivement le village le 7 avril 1603. La Contre-Réforme catholique rendit officiellement Fegersheim-Ohnheim ainsi qu'Eschau au catholicisme. L'évêque de Strasbourg seul garde le droit d'appliquer le « *Cujus regio, ejus religio* », droit que son vassal avait voulu s'arroger. Désormais le village est resté catholique. L'église paroissiale est placée sous la protection de Saint Maurice (fête le 22 septembre). Les processions des rogations à travers

champs sont un spectacle impressionnant. Aucun paysan, le chapelet à la main, ne manque à ces prières publiques pour attirer la bénédiction divine sur les cultures, aucun non plus ne manque le 26 juin, « Hagelfeiertag », pour implorer la clémence divine lors des grands orages d'été.

Il existe, en outre, à Fegersheim, une communauté israélite. En 1851 les Israélites étaient au nombre de cinq cent cinquante-quatre sur mille neuf cent trente-huit habitants que comptaient, Fegersheim et Ohnheim, réunis. Depuis lors, la population juive ne fait que décroître. Après la guerre de 1870, beaucoup émigrèrent en France. L'école israélite fut fermée en 1918 faute d'élèves et transformée en salle d'asile. De nos jours, l'exode des familles israélites n'a pas cessé, et le nombre total des habitants juifs atteint à peine quatre-vingts. Leur synagogue est richement décorée à l'intérieur. Selon une antique tradition, nombreux sont les catholiques qui s'y rendent à la fête « Jom Kippour » pour assister aux cérémonies liturgiques. A Fegersheim la tolérance religieuse a toujours été parfaite.

Charmes de Fegersheim : ses bois, ses ruisseaux, ses champs. On y est sensible, loin de la grand' route, au bruissement des feuilles, des branches dans la forêt, au clapotis de l'eau, à la mouvante ondulation des épis dorés. Et comment ne pas aimer ses contes et légendes, parfumés d'humour et de saveur agreste, racontés durant les veillées d'hiver. Ces veillées classiques où les jeunes filles filaient leur quenouille enrubannée, où les chants populaires enveloppaient le bruit des rouets, où les récits drolatiques de la jeunesse ragaillardissaient les vieux auprès du feu. Bon vieux temps du folklore alsacien ! Les soirées où l'on enfile les feuilles de tabac rappellent aujourd'hui les veillées de jadis, mais les fileuses de chanvre, leurs rouets et leurs quenouilles ne sont plus. Le mouvement de la vie moderne a tout emporté. Une vieille coutume

persiste : le feu de la Saint-Jean. Il est allumé le soir du 26 juin, jour férié, dans l'annexe Ohnheim. Un tas de bois mort est amoncelé tout près du village. A la fin du jour on y met le feu. Les branches craquent, les étincelles jaillissent, des globules de feu dansent en l'air. La jeunesse folâtre autour du bûcher allumé. Les plus hardis risquent un saut par-dessus le brasier, les flammes sautillantes les effleurent : trépidation de joie, de bonheur.... Tradition ancestrale, poésie locale....

Fegersheim s'honore d'avoir vu naître quelques hommes qui se sont distingués par leur profonde érudition et par leurs talents indiscutés. Evoquons seulement l'artiste peintre Henri Ebel dont le nom a été donné à une rue. Qui de nous n'a pas connu sa figure souriante, sa barbe de neige ! Plus d'un demi-siècle il habita ici, dans sa maisonnette blanche, au premier tournant de la route de Lyon. Henri Ebel était peintre, sculpteur et poète. C'est surtout en peinture qu'il excella. Les effets de lumière — rayons de soleil, halos de lune, éclair déchirant les nues, feu follet fuyant, clarté diffuse des lampes, etc. — qu'il savait rendre avec une sensibilité très vive et une technique remarquable, donnèrent à ses créations un cachet fort original. Un portrait très expressif de l'artiste, d'une puissance vraiment saisissante, — le critique M. Jules de Saint-Hilaire le désigna comme un des plus beaux portraits du Salon d'Automne de 1925 — orne en ce moment un panneau de la salle de la mairie, à côté de celui de feu M. Auguste Erhard, doyen de l'Université de Lyon, frère du célèbre chanoine et professeur Dr. Léon Erhard, qui, lui, a été une des plus puissantes figures du clergé alsacien contemporain. La ruelle derrière leur maison paternelle porte le nom d'Auguste Erhard. Car Fegersheim a le culte du souvenir et n'oublie pas ses enfants.

Jules HERTRICH.